Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 583

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Du fémur (peut-être) à la valse...

... Il empoigne un os, long, un fémur peut-être. Le regarde. Le soupèse. Lentement, le lève au-dessus de sa tête. Puis frappe. Frappe. La carcasse sur laquelle il frappe vole en éclats. Il a trouvé! Il a trouvé?
Il lance l'os, de toute sa force, au-dessus de lui. L'os tourne sur lui-même et, brusquement, dans le ciel, une station spatiale prend sa place, l'absorbe dans son mouvement. Et Strauss éclate en flots. Danube!
Une valse...!
Cette scène — la découverte de l'outil — de «2001 Odyssée de l'Espace», je suis allée la voir et revoir une dizaine de fois. Chaque fois, la même fascination, les mêmes frissons et la même tension. En une minute, un résumé grandiose d'un million d'années d'évolution technique.
An der schönen blauen Donau: là est le coup de génie! S'il y a une musique de l'univers, c'est désormais une valse. Tourbillons des étoiles et des galaxies: *ce ne pouvait être qu'une valse...*

* * *

Outils. Machines[1].
Pôles nord et sud. Everest. Fosse des Mariannes. Magellan. Gagarine. Sonde vers Jupiter...
Il y a dans l'homme, à l'évidence, un besoin de dépassement, de plus et d'ailleurs. D'où vient-il, ce besoin?

* * *

Fallait-il construire Concorde?
Socialement scandaleux et économiquement absurde, Concorde est pourtant une machine superbe, avec sa voilure dite «gothique». Une cathédrale technique.
Fallait-il le construire? Par moments, je suis tenté de dire «oui, il fallait construire Concorde». *Mais pour le mettre, tout de suite et définitivement au musée.*
Donc par esthétisme.
Esthétisme? De quoi faire mourir de rage et de rire les syndicats. Pourtant... et si on construisait des machines — *certaines machines* — comme on écrit un poème ou une symphonie?

Juste pour le plaisir. Comme on gravit la face nord de l'Eiger.

* * *

Je ne connais pas de programme politique qui fasse de «l'évaluation technologique» un de ses objectifs. La science et la technique ne contrôlent ni la science ni la technique. Le désordre complet, l'arbitraire, le sordide goût du profit, la volonté de puissance — et non pas le besoin de savoir, de savoir-faire, le goût de l'expérimentation et de l'échange: la majorité des chercheurs et techniciens est composée d'imbéciles incapables de dominer — c'est-à-dire de limiter, de refuser, *de choisir*, en fonction de critères «conviviaux» — les outils qu'ils construisent et utilisent.

* * *

Ordinateurs.
Je suis convaincu que la plupart d'entre eux ne servent à rien qu'à noircir des océans de papier, à grands frais. Jouets magiques, inefficaces, masquant, précisément, une incapacité de plus

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Réalisme guerrier

Une fois de plus, j'espère vivement que c'est le gâtisme...
Parce que, à supposer que je ne sois pas gâteux — alors c'est que le nombre des fous, macrocéphales, microcéphales, oligophrènes, phrénastiques, jacksoniens, paranoïaques, cyclothymiques, hallucinés, confus et aphasiques augmente avec une rapidité déconcertante et qui ne laisse pas d'inquiéter...
M. Hans Mumenthaler (aucun rapport avec ce qui précède, naturellement) est directeur de l'Office fédéral de la protection civile. Dans le numéro du 18 février 1981 de l'hebdomadaire *Construire*, on publie de lui *un* interview dans lequel il déclare entre autres ceci:
Question: «Cette philosophie prévoit, si j'ai bien compris, qu'en cas de menace nucléaire, toute la population serait enfouie sous terre à titre préventif.»
Réponse: «En principe oui, mais une occupation générale pour toute la population ne pourrait être qu'exceptionnelle et de courte durée...»
Et d'expliquer plus loin:
«Vous savez, les radiations nucléaires diminuent assez vite. Il en va de même pour les armes chimiques: la courbe descend rapidement. Nous avons d'ailleurs prévu un système de rotation permettant par exemple à 20% de la population de sortir pour un certain laps de temps des abris...»
Et plus loin, parlant des difficultés que rencontreront les intéressés, c'est-à-dire vous et moi, accès de claustrophobie etc. (que M. Mumenthaler mentionne en même temps que les accouchements, estimant semble-t-il que c'est par claustrophobie que les nouveau-nés se résignent à sortir du ventre maternel):
«N'oubliez-pas qu'on disposera d'un mètre carré par personne!»
C'est dire que Kortschnoï et ses semblables s'accommoderont mieux de la situation que Borg et les siens! Mais moi, vous me voyez avec mon mètre carré, et sur le mètre carré d'à côté, mon grand ami, maître Manuel? (On ne sait jamais...)
Ou encore Ziegler voisinant avec Jeanne Hersch, ou M. Luisier, l'honorable rédacteur du *Nouvelliste valaisan*, voisinant avec Myriam Meuwly?
Moi, je le dis tout net: je préfère mourir tout de

en plus grande de simplifier, de décider, d'imaginer, d'observer.
L'ordinateur se meut exclusivement dans le quantitatif, dans la masse, dans l'uniforme. Et ne peut donc rien produire d'autre que de la quantité, de l'uniformité, de la pesanteur.
Et qui pousse à confondre la subtilité et la vitesse.

* * *

Tout problème qui n'est pas résoluble seulement avec une calculatrice de poche *est un faux problème*. Dixit Pierre Lehmann, au coin d'une table et d'une bière.
Vrai.

* * *

La micro-électronique est à la mode.
Donc elle est déjà dépassée.

* * *

On reviendra sur ces débris de discussion. Bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

[1] Cf. DP 581.

suite! Et je suis bien sûr que pour une fois, Manuel sera de mon avis.
Parlons sérieusement: que faites-vous, si votre médecin vous propose un traitement comportant l'ablation des deux bras et des deux jambes et l'extraction des yeux? Avant d'y consentir — si vous y consentez! — vous irez consulter un autre spécialiste. Si vraiment nos autorités n'ont rien d'autre à nous proposer — alors toute autre méthode est préférable, ou du moins elle ne saurait être pire: les partisans du désarmement, les partisans du service civil, les pacifistes de tout poil sont *ipso facto* les gens les plus réalistes qui soient, les plus terre-à-terre, les moins rêveurs, les moins utopiques. Ou du moins leur rêve, leur utopie est le plus raisonnable, le moins démentiel...
J'ajouterai qu'une photo de M. Mumenthaler montre un homme qui semble parfaitement normal, équilibré, rassis, et d'ailleurs sa fonction laisse supposer qu'il ne parle pas à titre personnel et que son «discours» n'est pas l'un de ces «écrits bruts» chers à M. Thévoz...
A vous de conclure! **J.C.**

NOTES DE LECTURE

Partager la vraie vie

Il y a probablement en chacun de nous une petite mécanique secrète qui ne demande qu'à se manifester. Mais l'ordre social, et surtout l'ordre des moyens de communications de masse, concentré entre des mains professionnelles qui organisent la prise de parole, est là pour écraser toute tentative de dire à voix haute ce qui n'est ni programmé ni prévu.
Mais cette petite mécanique a la vie dure. Elle est en fait tellement vivace dans le patrimoine culturel qu'elle surgit sans cesse, bulles crevant à la surface des existences, là où on tente de l'étouffer. Pour le plus grand profit, parfois, de ceux qui savent récupérer ces cris. C'est alors la floraison, dans la production littéraire, des documents autobiographiques, des souvenirs d'enfance, des témoignages de grandes et petites misères, de toutes formes de confessions littéraires (voyez le succès sans précédent de «Mars» de Fritz Zorn).
Paroxysme: ce condamné à mort américain, décrit avec le talent qu'on lui sait par Norman Mailer dans «Le chant du bourreau», et qui vendait à la presse déchaînée l'intimité de ses derniers instants. Une telle floraison éveille aujourd'hui l'impression que le désir de liberté, impossible à concrétiser dans la vie quotidienne, est projeté dans l'imaginaire collectif par le biais de la confession publique. Enrichissement ou pas, le récit autobiographique est un genre littéraire classique. Et lorsqu'un auteur témoigne de son existence, de ses échecs ou de ses succès, il arrive qu'il livre le sens d'une trajectoire unique et offre au lecteur l'occasion du partage d'une solidarité. C'est bien dans cette chaleur-là que baigne le livre de Gabrielle Chambordon, «La Suisse des autres» (paru aux Editions Zoé).
Née à Genève en 1944, l'auteur nous introduit dans son enfance par les voies contradictoires de la misère crasse et du bonheur d'avoir sept ans. D'un père alcoolique, ne ramenant jamais cinq sous à la maison et violant la tirelire de sa fille pour boire à la Noël, d'une mère espagnole entretenant comme une vestale l'honneur de la famille, la petite fille va couler dans la vie entre les deux digues de l'enfer et du paradis. Enfer si on sait que la fillette est sur le point d'être retirée à ses parents qui l'adorent (déchéance de la puissance paternelle) parce que décidément «l'intérêt d'un mineur», au sens juridique, ne se satisfait pas en Suisse d'une telle promiscuité avec le laisser-faire, la prostitution et la violence (foyer insalubre, concluera l'enquêteur du Service de la protection des mineurs!). Mais paradis de l'enfance, dira l'auteur, parce que la fillette, qui dort au grenier avec son frère, est comblée de liberté et de contact humain, si elle ne mange pas toujours à sa faim.
Un livre à lire par tous ceux qu'intéresse de près le débat sur la prévention. Mais finalement la valeur de ce texte est dans l'art subtil de la narratrice de faire trembler sur tout ce qui est dit des reflets d'un autre monde, celui de l'innocence enfantine.
Les deux tiers du bouquin tiennent ainsi en une relecture de l'enfance de la narratrice — bienheureuse de s'en souvenir à ce point! — alors que la fin introduit au drame de l'enfance abandonnée. Curieux, inquiétant, étonnant: on pourrait croire que la vie de la narratrice s'est arrêtée à douze ans... **R. B.**

PS. A ceux qui croient comme l'auteur de cet article que la vague actuelle des témoignages directs est à la fois une mine d'or pour certains éditeurs et une libération sans précédent de la parole écrasée, on recommande la lecture de «Que sont devenus mes amis», par Edmond Vuichet (Editions d'En Bas).